

# Un bel espace de détente à la Cité de l'Espoir

La Cité de l'Espoir, à Andrimont, a inauguré jeudi son snoezelen. Un espace de détente et de découvertes sensorielles qui participe à l'amélioration du bien-être des résidents.

## DISON Andrimont

**T**erminé en 2020, en plein Covid, le snoezelen géant de la Cité de l'Espoir, centre d'hébergement pour personnes handicapées d'Andrimont, a enfin pu être inauguré. Les invités ont ainsi pu tester cet espace de détente pieds nus et les yeux bandés, afin d'éveiller les sens différemment.

Dans le snoezelen, plusieurs zones ont en effet été définies pour proposer aux résidents des expériences sensorielles inédites. Des dalles au sol, renfermant du gel coloré, amène une vision amusante à l'entrée. À droite, un espace noir et occulté, doté de décors fluorescents, permet l'éveil visuel et tactile. Plus loin, le carrousel, accessible également aux personnes en fauteuil, apporte des stimulations vestibulaires appréciées. « Les résidents aiment beaucoup cet endroit. Cela leur procure des sensations qu'ils ressentent rarement », explique l'équipe. Dans l'espace « son vibrant », un hamac-harpe (des cordes, à l'extérieur du module permettent de faire de la musique) donne l'impression à celui qui s'y couche d'être dans une sorte de cocon sonore.



Les lieux ont pu être testés (et approuvés) par les personnes invitées à l'inauguration.

« Cela fait caisse de résonance. » Des modules de psychomotricité et la hutte, où sont notamment diffusées des huiles essentielles, mènent à la cèrise sur le gâteau : l'espace blanc, avec matelas d'eau chauffants, colonnes à bulles et projecteur de ciel de nuit. Parfait pour une petite sieste relaxante. Dans l'autre pièce, insonorisée, baptisée « kaléidoson »,

c'est la musique qui est mise à l'honneur. Des dalles vibrantes, au sol, permettent aux pensionnaires de sentir les vibrations du son. « C'est particulièrement chouette pour les personnes qui n'entendent pas bien », indique Myriam Lecocq, logopède. Huit faisceaux lumineux déclenchent également de la musique. Plusieurs options peuvent être choisies par l'accompa-

gnant : de la chanson française, de cris d'animaux, des rires... « Cela montre aux résidents que leur action engendre une réaction. »

### Six années de travail

Soutenu entre autres par CAP 48 et plusieurs « rotary » de la région, ce snoezelen est un outil qui n'est pas nouveau à la Cité de l'Espoir. Un espace similaire avait déjà vu le jour

au sein de l'institution dans les années 80 et 90. « Celui-ci a dû fermer pour laisser place à un mini snoezelen », rappelle Marie-Christine Cornet, président du conseil d'administration. Six ans ont été nécessaires pour que le snoezelen géant voie le jour. Celui-ci est d'ailleurs ouvert à tous. « Cela favorise notre ouverture vers l'extérieur », conclut-elle.

JULIE WOLFF

« Cette approche n'a que des effets positifs sur nos résidents »

Pour Christophe Bartholomé, directeur pédagogique, le snoezelen a fait ses preuves.

Afin de permettre aux résidents de profiter pleinement de l'expérience sensorielle, plusieurs éléments sont importants. « Premièrement, on doit développer le travail relationnel, précise Christophe Bartholomé, directeur pédagogique de la Cité de l'Espoir. Il est primordial d'accompagner la personne. »

Selon lui, il faut également porter une attention au sens. « Le local ici permet vraiment de se recentrer sur soi. Ce n'est pas juste un bain de sensa-



L'accompagnement est primordial lors du passage dans le snoezelen.

tions. L'idée est de toujours rechercher le bien-être de la personne. On regarde donc comment elle réagit, ce qu'elle apprécie. Cela permet alors de lui proposer par la suite d'autres activités en lien avec ces sens, dans d'autres contextes. »

Le soin apporté à l'insonorisation des pièces permet aux participants d'être vraiment à l'écart des nombreuses stimulations présentes au sein de ce lieu de vie. « Le téléphone qui sonne, l'appel au micro, le chariot qui passe dans le couloir... On ne les entend pas dans le snoezelen, ajoute le directeur pédagogique. Il y a vraiment eu un travail de recherche sur les

supports ; on a visité d'autres snoezelen et testé des choses pour arriver à ce cadre apaisant et sécurisant. »

Opérationnel depuis plusieurs mois, l'espace a conquis les résidents et le personnel. « Sur nos 315 résidents, on voit des effets, note-t-il. Certains, qui sont stressés et anxieux, le sont moins. On travaille aussi avec des personnes autistes et polyhandicapées et on constate une plus grande ouverture de ces personnes. C'est aussi pour cela qu'il est important qu'ils puissent à plusieurs dans le snoezelen, pour permettre ces interactions. Honnêtement, cette approche n'a que des effets positifs sur nos résidents. » J.W.O.